

MUSÉE RÉGIONAL DE RIMOUSKI

MICHEL DE BROIN CFCF COZIC JACINTHE LESSARD-L
MICAH LEXIER AXEL LIEBER KRISTIN NELSON JAMES NIZAM
ROULA PARTHENIOU MICHAEL A. ROBINSON

LA CHOSE EN SOI

11 JUIN – 24 SEPTEMBRE 2017

COMMISSAIRE | ÈVE DE GARIE-LAMANQUE



Nous ne connaissons *a priori* des choses que ce que nous y mettons nous-mêmes.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*

James Nizam, *Pillar of Shelves*, 2009
Impression à jet d'encre

Photo : Gracieuseté de l'artiste et de Birch Contemporary (Toronto)



Jacinte Lessard-L, *Two-Minute Sculpture*, 2005
Epreuve à développement chromogène

Photo : Gracieuseté de l'artiste

L'exposition *La Chose en soi*, réalisée par la commissaire Ève De Garie-Lamanque, a été produite par le Musée régional de Rimouski. Ève De Garie-Lamanque souhaite remercier chaleureusement les artistes, les prêteurs et autres précieux collaborateurs au projet, notamment le Musée national des beaux-arts du Québec, Birch Contemporary, Lisa Kehler Art + Projects, MKG127 et Susan Hobbs.

Cette publication est imprimée par 

Révision linguistique : Claudie Gagné

ISBN : 978-2-923525-59-4

© Ève De Garie-Lamanque et le Musée régional de Rimouski pour les textes.



Canada Council
for the Arts



museerimouski.qc.ca  

DIALECTIQUE SUJET-OBJET

D’un abord familier, les œuvres réunies dans le cadre de *La Chose en soi* traitent pourtant toutes de la relation complexe que nous entretenons avec l’objet matériel ou, dans une perspective plus large, de notre rapport au monde. L’exposition poursuit ainsi la réflexion entamée avec *L’État des choses* (2016), projet qui regroupait une vingtaine d’œuvres de la collection en art contemporain du Musée régional de Rimouski. Elle s’inscrit en outre dans la foulée du « virage matériel » opéré il y a une trentaine d’années en réaction à l’approche sémiotique du paradigme poststructuraliste des sciences sociales.

Ce virage dialectique – marqué à la fois dans le champ de l’histoire de l’art et dans celui de la philosophie, de l’anthropologie, de l’archéologie et des sciences politiques – a réintroduit l’objet dans l’analyse des phénomènes culturels et sociaux, en mettant en question le statut passif de l’objet inanimé, de même que la dynamique sujet-objet tout entière. Il a non seulement engendré de fascinants concepts, dont ceux d’« objet-personneⁱ » et de « vie sociale de l’objetⁱⁱ », mais il a ouvert sur de nouveaux champs d’étude, notamment les *Material Culture Theories* et la *Thing Theory*. L’objet social suscite un engouement si important dans la conjoncture actuelle, qu’il apparaît désormais au centre de nombreux projets de médiation culturelle et de stratégies de mise en exposition en milieu muséal.

Parallèlement, les artistes visuels en viennent, au cours du XX^e siècle, à s’approprier les objets du quotidien et à les intégrer à leur pratique. Des papiers collés de Georges Braque et de Pablo Picasso (dès 1912) au lit de Tracey Emin (*My Bed*, 1998), en passant par la *Roue de bicyclette* de Marcel Duchamp (1913), les *soft sculptures* de Claes Oldenburg (1962) et les *Inventaires* de Christian Boltanski (1973-74), il semble que la frontière autrefois si nette entre l’art et la vie – et par là même entre l’objet et l’individu – se brouille chaque jour davantage.



MATÉRIALITÉ ET TEMPORALITÉ DE L’OBJET

Les dix artistes réunis autour de *La Chose en soi* recourent à des stratégies aussi diverses que l’appropriation, le détournement, l’association, la commémoration, la transmutation, l’anthropomorphisation et la déconstruction. Tandis que la référence à l’objet quotidien ou son emploi dans une œuvre d’art évoquent quasi inévitablement, aujourd’hui encore, le concept de ready-made – bien que plus de cent ans se soient écoulés depuis son avènement –, les œuvres sélectionnées n’ont rien du ready-made duchampien, outre leur irréfutable ascendance.

L’objet banal ici mis de l’avant s’affirme au départ dans sa matérialité : pleinement disponible et facilement accessible, il s’impose en tant que matériau. C’est ainsi que Micah Lexier collectionne depuis plusieurs années petits objets et autres fragments de carton d’emballage amassés au gré de ses déplacements, à Toronto ou ailleurs. Là où plusieurs ne voient que des déchets – au mieux des matières recyclables –, lui remarque les choix d’un graphiste ou se laisse attirer par certains diagrammes, formes ou couleurs. Les choses les plus quelconques qu’il décontextualise, catégorise et range méthodiquement dans son atelier sont ainsi appelées à devenir les acteurs principaux de récits associatifs imagés.

Pour leur part, Michael A. Robinson, Axel Lieber, James Nizam et Jacinthe Lessard-L, à la faveur de leurs œuvres sculpturales et photographiques, puisent leur inspiration dans l’objet d’usage, dont le pouvoir évocateur découle d’un rapport au corps aussi étroit que privilégié. Or, dans *La Condition de l’homme moderne*, la philosophe Hannah Arendt avance que c’est précisément cette caractéristique des objets d’usage – au même titre que leur durabilité – qui les distingue des produits de consommation : « C’est cette durabilité qui donne aux objets du monde une relative indépendance par rapport aux hommes qui les ont produits et qui s’en servent [...]. À ce point de vue, [ils] ont pour fonction de stabiliser la vie humaine, et [...] leur objectivité tient au fait que les hommes, en dépit de leur nature changeante, peuvent recouvrer leur identité dans leurs rapports avec la même chaise, la même table [...].ⁱⁱⁱ »

À la lumière de ce passage par la pensée d’Arendt, l’étude des œuvres mentionnées ci-haut – au même titre que l’installation in situ de Roula Partheniou et le *Papier à copies* (2014) tissé à la main par Kristin Nelson – ne peut que rappeler les profonds bouleversements que la relation objet-individu a subis dans les sept dernières décennies. Conséquence directe d’une économie capitaliste et de la société de consommation, le fossé existant entre l’objet d’usage et le produit de consommation n’a de cesse de se combler, alors que croît exponentiellement la production de marchandises dont la durée de vie excède à peine le temps de fabrication.

Il leur semblerait parfois qu’une vie entière pourrait harmonieusement s’écouler entre ces murs couverts de livres, entre ces objets si parfaitement domestiqués qu’ils auraient fini par les croire de tout temps créés à leur unique usage, entre ces choses belles et simples, douces, lumineuses.

Georges Perec, *Les Choses*

ANTHROPOMORPHISME, ANIMISME ET PARÉIDOLIE

L’installation vidéo *Monochrome rouge* (2002) de Michel de Broin et l’œuvre *Mascarade* (1999-2016) de Cozic abordent les notions d’anthropomorphisation de l’objet et d’anthropocentrisme – cette tendance de l’humain à appréhender la réalité à partir de son seul point de vue. Nous attribuons ainsi de facto des attitudes et des émotions humaines aux fauteuils en mouvement de de Broin, alors qu’un instant nous suffit pour voir des visages se détacher sur les cartons minutieusement sélectionnés et recontextualisés de Cozic.

Afin de mieux comprendre ces phénomènes, il nous faut prendre en considération certains mécanismes perceptifs de l’humain et la problématique du traitement de l’information. En effet, non seulement le cerveau est-il constamment en quête de ce qu’il connaît – sa propension à tisser des liens avec les connaissances accumulées est d’ailleurs ce qui rend les œuvres de Partheniou si confondantes –, mais il ressent une affinité particulière avec les visages. Ces derniers relèveraient d’une catégorie de stimulus qui s’élaborerait assez tôt dans le développement de l’enfant et qui reposerait en partie sur la prédisposition génétique à encoder et donc à reconnaître le visage humain dans l’objectif explicite de la survivance en société.

LA CHOSE EN SOI

Mais repenser la nature et la dynamique des relations entre l’objet et l’individu, dans ce qu’elles comportent de plus stimulant, amène également son lot de frustrations. À l’instar d’Emmanuel Kant, plusieurs philosophes et chercheurs de maintes disciplines affirment toujours, aujourd’hui, qu’il est impossible de connaître l’objet en soi. En tant que fondamentalement indépendantes de nous, de notre connaissance expérimentale et de notre activité perceptive, « [...] *les choses en soi* [...], bien que réelles par elles-mêmes, restent inconnues de nous.^{iv} »

Par ailleurs, c’est peut-être l’utopique recherche de la vérité intrinsèque de l’objet qui rend si fascinant l’EP *Music for Objects* de CFCF. Le producteur et compositeur montréalais y tente l’irréalisable, en transmutant en musique des objets du quotidien – bol, tourniquet, etc. Véritable expérience synesthésique, l’écoute plonge l’auditeur dans une réalité parallèle.

Roula Partheniou (en collaboration avec Dave Dyment), *Nothing to Infinity*, 2008
Acrylique sur toile
Photo : Toni Hafkenscheid. Gracieuseté de MKG127

ⁱ Nathalie Heinich, « Les Objets-personnes : Fétiches, reliques et œuvres d’art », *Sociologie de l’art* 6 (1993) : 22-55.
ⁱⁱ Arjun Appadurai (dir.), *The Social Life of Things. Commodities in Cultural Perspective*, Londres/New York, Cambridge University Press, 1986.
ⁱⁱⁱ Hannah Arendt, *La Condition de l’homme moderne* (1958), trad. G. Fradier, Paris, Calmann-Lévy, 1983 : 188.
^{iv} Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure* (1781), Paris, Presses universitaires de France, 1984 : 20.